

# **Anna Ivanova un destin peu commun**

*Anna Ivanova un destin peu commun*

Alain Louisfert

# **Anna Ivanova un destin peu commun**

*Anna Ivanova un destin peu commun*

*Anna Ivanova un destin peu commun*

## **AVANT-PROPOS**

Œuvre de fiction, seuls les personnages historiques sont réels.

*Anna Ivanova un destin peu commun*

## **Napoléon en Russie**

Le 23 juin 1812 le jour où la Grande Armée de Napoléon 1er franchit le Niémen, Anna Ivanova<sup>1</sup> était loin de penser que sa vie basculerait quelques semaines plus tard.

Vivant dans l'aisance la plus parfaite, entourée de domestiques, elle menait sa vie de châtelaine au Château de Kalouga<sup>2</sup>. La différence d'âge avec le général comte importait peu pour elle.

Depuis longtemps le tsar Alexandre 1er s'attendait à une attaque de Napoléon qui

---

<sup>1</sup>

Anna Ivanova née Fédérova (d'une famille noble non titrée), épouse du général comte Ivanov, avait connu dans son enfance le jeune Helmut Krauss fils d'un hobereau prussien vivant en Russie.

<sup>2</sup> 200 verstes de Moscou environ, au sud-ouest, (une verste = un tout petit peu plus d'un Km).

n'avait qu'un but : conquérir l'Europe, aussi ce ne fut pas une réelle surprise.

Le général Ivanov, comme tous les chefs d'état-major de l'armée fut rapidement appelé pour participer à l'élaboration d'un plan de défense afin de faire face aux cinq cent soixante-dix mille hommes de l'armée impériale.

La belle femme qu'était Anna Ivanova ne fut pas particulièrement affectée à l'idée de ce départ.

En ce début d'été 1812 la nature explosait après le long hiver qui avait largement empiété sur le printemps.

Anna avait contribué aux préparatifs de départ de son mari. Il ferait le trajet jusqu'au palais du Tsar à Saint-Pétersbourg en moins de deux semaines si l'état des chemins le permettait. Il serait assisté de son aide de camp le colonel Kropotkine et de plusieurs cochers et palefreniers ainsi que d'hommes d'armes de confiance.

Il avait été prévu trois berlines tirées par deux chevaux chacune. Les relais (toutes les

quarante verstes) pourvoiraient aux changements de chevaux, ils feraient halte pour la nuit tous les deux ou trois relais.

Anna Ivanova était seule maintenant (entourée de ses domestiques), le général filait vers St Pétersbourg.

Elle se remémorait quelquefois les bons moments de son enfance passée sur les terres de son père Piotr Fédérov au château de Petchora dans l'Oural.

C'est dans les jardins de ce château qu'il était permis, certains après-midi d'été, aux enfants de Piotr Fédérov et de Natalia Fédérova sa femme, de convier pour les jeux les enfants d'un « bon rang » vivant à proximité.

Parmi eux le jeune Helmut, bien qu'allemand, ne « détonnait pas » et était accepté par la bonne société russe.

Anna voyait sans déplaisir arriver pour partager ses jeux le jeune Helmut. Aussi loin qu'elle pouvait se souvenir elle revoyait le petit garçon d'abord timide, de son enfance puis plus sûr de lui, de son adolescence.

Ils avaient le même âge. Ce n'est que vers leurs dix-sept ou dix-huit ans qu'ils cessèrent de se rencontrer, le père d'Helmut devant s'en

## *Anna Ivanova un destin peu commun*

retourner dans son pays en 1805 à Osnabrück.

Anna avait eu des précepteurs français et allemands durant toute son enfance et son adolescence aussi parlait-elle bien les deux langues comme de nombreux Russes de la bonne société.

Elle était une jeune et jolie jeune femme aux cheveux châtain clair, aux jolis sourcils fins et arqués, aux yeux bleu ciel.

Une petite fossette agrémentait son visage noble, elle était de taille moyenne, la finesse de son corps s'ajoutait à celle de son visage.

Des boucles d'oreille aux jolis petits rubis et saphirs la rendaient encore plus attirante et plus d'un homme aurait succombé à son charme. Ses joues légèrement roses s'empourpraient quelquefois.

Hélas de ce couple disparate (le général avait dix-huit ans de plus qu'elle) aucune progéniture n'était venue égayer les jours.

Plusieurs semaines passèrent, l'été 1812 battit des records de chaleur, apparemment il ne se passait rien d'important, à part quelques mouvements de troupes qui se dirigeaient vers l'ennemi.

## *Anna Ivanova un destin peu commun*

Anna Ivanova ne recevait pas de nouvelles du général comte très occupé auprès du tsar, les jours se succédaient doucement.

Et pourtant !

L'armée impériale continuait sa marche d'une façon inexorable en se dirigeant vers Moscou. Le château du Général Ivanov se trouverait sur son trajet.

Le matin ensoleillé du 1<sup>er</sup> septembre 1812, une estafette militaire arriva au trot de son cheval fumant de sueur, portant un pli d'une extrême importance destiné au général. Bien qu'il ne lui fût pas destiné, Anna s'en empara avec autorité et lut ceci : « l'armée ennemie se dirige vers Moscou qu'elle atteindra probablement vers le 15 de ce mois si rien n'est tenté pour l'arrêter. Avons besoin de plusieurs dizaines de divisions pour stopper l'avance ennemie, les armées de Napoléon sont à 300 verstes de Moscou ».

Signé : Général M. Lebedeff

Commandant la 5<sup>ème</sup> division d'infanterie de la 1<sup>ère</sup> Armée de son Altesse Alexandre 1<sup>er</sup>,  
Tsar de toutes les Russie ce 30 août 1812

Anna blêmit, une domestique remarqua sa blancheur et la fit asseoir avec empressement. Anna calcula rapidement que Napoléon et son armée ne se trouvaient qu'à soixante verstes du château de Kalouga.

Ils pourraient être là dans deux jours se dit-elle et elle sentit la peur l'envahir (comment les soudards se comporteraient-ils ? étaient-ils bien encadrés ? Napoléon lui-même avait-il un semblant d'humanité ?) En fait on ne savait pas grand-chose de lui. « Ils » ne pourront pas manquer le château ! Il n'y avait pratiquement aucune défense ici, il valait mieux ne pas résister...à cette immense armée d'invasion.

Le soldat qui avait apporté le billet, après quelques heures de repos pour lui et son cheval était reparti rendre compte à son régiment.

Les deux jours suivants furent empreints, on le croit sans peine, d'une grande anxiété. Anna Ivanova était désespérée, les domestiques amoncelèrent le plus possible de vivres et en cachèrent d'autres du mieux qu'ils purent. Certains commençaient à céder à la panique. Anna ne dormit pas cette nuit-là ni la suivante.

Le 4 septembre au matin un grondement d'abord à peine perceptible s'amplifia progressivement : les centaines de milliers d'hommes de l'Armée Impériale, porte-drapeaux en tête (qui à pied, qui à cheval traînant les canons, les cantines) s'approchaient.

Plusieurs dizaines d'hommes pénétrèrent sur les terres du château en longeant les dépendances, à l'affût d'une bonne affaire, hirsutes mais néanmoins présentant bien dans leur uniforme rouge, bleu et blanc que manifestement ils conservaient en assez bon état malgré les difficultés de leur vie de soldats.

Un peu plus tard deux officiers à cheval arrivèrent devant le perron du château.

Un lieutenant de hussards vint se présenter à Anna Ivanova et dans le plus pur style russe lui demanda l'autorisation de bivouaquer et d'installer sa compagnie le temps du repas de midi à quelques centaines de mètres du château.

Anna ne réfléchit pas, peut-être sous le charme, mais sans se l'avouer, du jeune officier tiré à quatre épingles et acquiesça.

Ils se regardèrent dans les yeux sans ciller mais Anna se troubla légèrement comme si

elle avait soudain pris conscience que cet homme, bien que son ennemi, n'était peut-être pas un inconnu pour elle. L'officier quitta le perron et en remontant sur son cheval, un petit déclic se produisit dans son esprit, il salua respectueusement et s'en alla avec les autres officiers.

Anna Ivanova fut en proie à un dilemme qui la taraudait d'autant plus fort que son mari le général était profondément impliqué dans cette guerre entre la Russie et l'Armée Impériale. Elle aussi aimait beaucoup sa patrie mais cet officier qui arrivait sans qu'on l'attendît vint troubler ses sentiments et l'idée fit son chemin dans sa pensée que ce lieutenant sûrement d'origine prussienne ressemblait à ce jeune Helmut Krauss compagnon de jeux de son enfance. Le fait qu'il parlait un russe parfait avec l'accent de l'Oural vint la conforter dans cette idée. Mais lui l'avait-il reconnue ? Que se passa-t-il dans sa tête après cette courte entrevue ?

Il ne pourrait quitter ce château sans la revoir. Pendant que sa compagnie bivouaquait il se posait des questions : l'Empereur lèverait-il le camp juste après que ses troupes se seraient

restaurées ou bien resterait-il dans les environs jusqu'au lendemain matin ?

Apparemment les troupes s'étaient plutôt bien comportées dans la région envers les populations, il n'y avait eu que peu de désagréments signalés par le « bouche à oreille » local.

En fin d'après-midi l'ordre de mouvement n'étant pas venu, Helmut prétextant une recherche d'information quelconque, auprès des autres officiers prussiens (il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y avait que des Français enrôlés dans les armées impériales) se rendit au château et sous un prétexte futile s'adressa à l'intendant du général comte pour demander à être reçu par le maître des lieux. La réponse ne tarda et Helmut fut rapidement introduit.

Anna Ivanova invita son ami d'enfance et d'adolescence à s'asseoir sur le canapé du salon d'honneur, les domestiques les plus proches furent priés de les laisser seuls. D'abord Anna resta sur sa réserve, ensuite elle laissa ses sentiments s'exprimer plus librement et à la fin de l'entrevue d'une heure environ (Helmut Krauss devant rejoindre les siens) Anna Ivanova avait retrouvé l'entrain de